

# LA LANGUE DES SPORTS

## Parlez-vous le cyclisme du Tour de France ?



Le cyclisme possède une langue qui permet d'exprimer l'action et l'émotion. Une langue bien vivante constituée de détournement de sens de mots communs (*exploser...*), de combinaisons inédites de termes (*chatouiller les pédales...*), d'emprunts à des langues étrangères (*tempo, gruppetto* pour l'italien...), de troncations (*intox...*) ou de néologismes (*bordurer...*). Bref, un espéranto original qui permet aux coureurs de se comprendre et que nul ne doit ignorer s'il veut faire bonne figure au café des sports.

Pour ce mois de juillet, Tour de France oblige, c'est naturellement le parler cyclisme (langue très développée) qui est à l'honneur avec cette sélection d'expressions originales.

- **À la pédale** : contrairement à ce qui se passe parfois, gagner à la pédale signifie gagner à la régulière, comme un grand.
- **Aller, partir dans les coups** : non, ce n'est pas du tourisme, mais simplement le fait de se glisser dans les tentatives d'échappée.
- **Avaler une bosse** : absorber les côtes et les grimpettes sans manifester la moindre difficulté ; comme on boirait un bon St Émilion.
- **Avoir des traces de pneu sur la langue** : rester lâchement derrière un collègue sans prendre de relais.
- **Avoir le compteur bloqué** : ne pas pouvoir accélérer davantage, malgré toutes les prières adressées à ton dieu de référence.
- **Avoir un bon, un billet de sortie** : cadeau généralement offert aux seconds couteaux, aux fidèles serviteurs ou aux locaux de l'étape, qui ne menacent pas les leaders, et qu'on laisse s'échapper pour qu'ils brillent un peu.
- **Boucher un trou** : rattraper un coureur ou un groupe de coureurs qui s'étaient astucieusement échappés.
- **Chasser** : poursuivre un échappé. Comme c'est parfois compliqué, il faut organiser la chasse. Comme au bon vieux temps des chasses à courre.
- **Coup de fusil** : démarrage brutal, destiné à tester et impressionner les adversaires.
- **Dégueuler sa bouillie** : la violence de l'effort peut conduire à vomir. Et comme la bouillie était jadis l'aliment de base des cyclistes...
- **Descendre à tombeau ouvert** : lorsque en descente la vitesse devient excessive, les portes du tombeau s'ouvrent, prêtes à accueillir le marginal.
- **Emmener le sprint** : à l'arrivée, se placer devant son coéquipier le plus rapide pour lui éviter de prendre du vent, avant de s'écarter brusquement à proximité de la ligne, pour lui laisser finir le travail.
- **En tomber une à droite** : type en forme qui décide de descendre d'une dent sur le pignon arrière de manière à obtenir un développement plus important.
- **Être à pied** : être à l'agonie, rouler à l'allure d'un piéton. « *Eh bé, t'es pas arrivé !* ».
- **Être dans la mafia** : groupe de coureurs appartenant à des équipes différentes, mais alliés d'un jour pour la circonstance.
- **Être pendu** : expression illustrant un coureur dont le seul souci est de ne pas tomber de son vélo tellement il avance lentement.
- **Faire l'accordéon, l'élastique** : mouvement perpétuel consistant à se faire lâcher, puis à recoller au peloton.
- **Faire la fontaine** : pauvre bougre chargé d'alimenter en bidons d'eau ses coéquipiers bien planqués

dans le peloton, avec des aller-retour incessants vers la voiture du directeur sportif qui musarde à l'arrière de la course.

- **Faire péter l'élastique** : rouler de plus en plus vite pour étirer le peloton et provoquer une cassure.
- **Flamme rouge** : petit fanion triangulaire rouge, installé au-dessus du bitume, indiquant enfin le dernier kilomètre de la course.
- **Frotter** : au moment de l'emballage final à 60 km/h, jeu de corps avec les épaules et les gambettes pour tenter de se faire une place au soleil.
- **Gruppetto** : d'origine italienne, cette recette consiste en un regroupement de tous les coureurs qui ne sont pas des cadors en montagne et qui s'organisent pour rouler ensemble afin de rejoindre l'arrivée avant les délais d'élimination.
- **Jeter le vélo sur la ligne** : comme c'est la première partie du vélo qui franchit la ligne qui est prise en compte pour juger l'arrivée, les acrobates sprinteurs essayent de pousser leur vélo au dernier moment en tendant les bras et en reculant leur corps pour projeter leur machine vers l'avant.
- **Mettre la grande soucoupe / Mettre le grand** : installer sur sa bécane un très gros plateau à l'avant (56 dents) pour montrer aux gueux qu'on est très puissant.
- **Mettre les mains en bas des cocottes** : placer les mains en bas du guidon afin d'imposer un rythme plus soutenu. Signe manifeste que les affaires sérieuses commencent.
- **Mouliner** : non meunier, je ne te parle pas. J'explique juste que mouliner en vélo consiste à utiliser un braquet de manière à pédaler avec une grande fréquence.
- **Passer par la fenêtre** : Dieu merci, ce n'est qu'une image ! Toutefois, le coureur qui passe par la fenêtre n'est pas loin de l'enfer puisque cela signifie qu'il s'est fait larguer.
- **Prendre la roue** : aucun acte malveillant à cette action qui consiste tout simplement à se placer juste derrière la roue d'un camarade pour mieux se protéger du vent.
- **Prendre un éclat** : ami poilu, tu comprendras mieux que quiconque que prendre un éclat sur un vélo est souvent irrémédiable. Lâché, le cycliste presque inerte va alors perdre très rapidement du terrain.
- **Rampailon** : côte que les ingénieurs de la DDE se sont évertués à faire très raide.
- **Relayer** : passer aimablement devant ses petits camarades pour les protéger à son tour du vent fripon. Le relais peut être court ou long selon la forme du jour.
- **Rester au chaud** : se planquer au milieu du peloton pour ne pas faire trop d'effort.
- **Sauter, se faire sortir** : se faire éjecter d'un groupe par insuffisance de moyens physiques.
- **Se relever** : non, ce n'est pas un numéro d'équilibriste, mais une réduction drastique de l'effort, visible par un buste qui se redresse bien haut.
- **Tirer sur le guidon** : habile action où la tirade de bras vient s'opposer à la poussée des jambes dans la perspective de renforcer le coup de pédale.

Et pour celles et ceux qui en veulent plus, jetez-vous sur mon livre, *J'vois pas d'quoi tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

